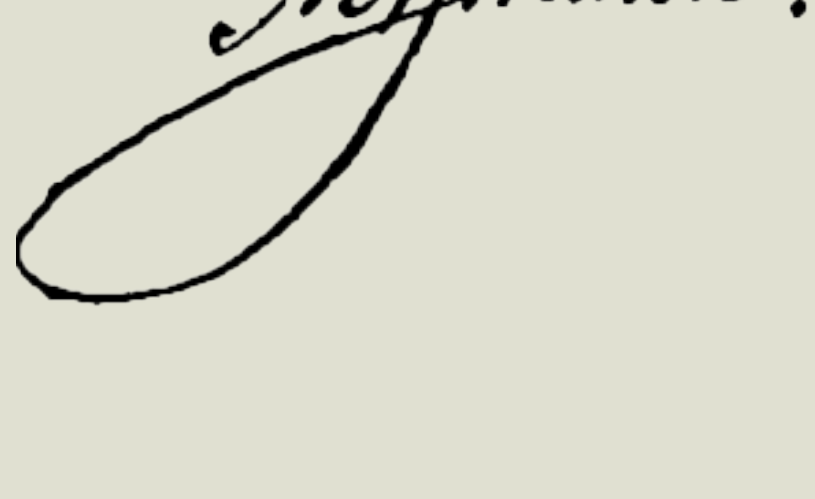


Ernst Theodor Amadeus Hoffmann

Deux originaux

Traduit par Henry Egmont



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



HOFFMANN PAR LUI-MÊME

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822)

VOUS SAVEZ, DIT THÉODORE, que je séjournai quelque temps à G... pour terminer mes études, auprès de mon vieil oncle. Il avait un ami qui, malgré la disproportion de son âge avec le mien, me prit en affection singulière, à cause, j'imagine, de l'extrême gaieté d'humeur qui me distinguait alors, au point de dégénérer parfois en folie. Cet homme était, du reste, un des plus extraordinaires que j'aie jamais rencontrés. Grondeur, chagrin, minutieux dans toutes les affaires de la vie, et fort enclin à l'avarice, il était pourtant sensible, autant qu'homme au monde, à toute espèce de drôleries et de jovialité. Pour me servir d'une expression française, personne n'était plus amusable ni moins amusant à la fois. En outre, et malgré la maturité de son âge, il était rempli de prétentions, qu'il manifestait surtout dans sa mise des plus recherchées, et toujours réglée d'après la dernière mode, ce qui le rendait passablement ridicule; mais il l'était encore bien davantage par son avidité insatiable de plaisir, par son ardeur inouïe à poursuivre et à épuiser toute espèce de jouissance.

Il me revient à la mémoire deux traits caractéristiques de cette fatuité sénile et de ce besoin exagéré d'émotions, vraiment trop comiques pour que je ne vous en fasse pas part.

— Imaginez-vous que mon homme ayant été invité, par une société dont plusieurs dames faisaient partie, à faire une promenade à pied pour visiter, dans les montagnes des environs, une chute d'eau remarquable, se para d'un habit de soie tout neuf, orné de superbes boutons d'acier poli, avec des bas de soie blancs, des souliers à boucles d'acier, et aux mains des bagues de prix. Or, il arriva qu'au beau milieu d'une sombre forêt de sapins, les promeneurs furent surpris par un violent orage. La pluie tombait par nappes, les ruisseaux débordés inondaient les chemins, et vous devez penser dans quel état mon pauvre ami fut réduit en peu d'instants. Cependant, la nuit même le tonnerre tomba sur le clocher de l'église Saint-Dominique à G... et l'incendia. Mon ami était transporté d'aise au magnifique spectacle de l'immense colonne de feu qui s'élevait jusqu'au ciel et projetait une lumière fantastique sur tous les objets d'alentour. Mais il réfléchit bientôt que ce tableau, vu du haut d'une colline qui dominait la ville, devait produire un effet beaucoup plus pittoresque. Aussitôt, il s'habilla de pied en cap, avec son cérémonial accoutumé, se munit d'un cornet de macarons et d'un flacon de vin fin, prit à la main un bouquet odorant, une chaise pliante et portative sous son bras, et se dirigea gaiement vers la hauteur en question. Là, il s'assit, et contempla tout à son aise avec ravissement les progrès de l'incendie, tantôt flairant le parfum de son bouquet, tantôt croquant un macaron ou buvant un petit verre de vin. — Ce personnage bizarre...

— Il me rappelle, interrompit Vinzent, un drôle de corps que j'ai rencontré pendant mon voyage dans le sud de l'Allemagne. J'étais allé me promener aux environs de B... dans un petit bois, où je rencontrai plusieurs paysans occupés à abattre un taillis fort touffu, et à scier les branches de quelques arbres d'un côté seulement. Je demandai machinalement à ces gens s'il s'agissait de percer une nouvelle route; mais ils me dirent en riant que je pouvais marcher droit devant moi, et que je trouverais à l'issue du bois, sur une hauteur, quelqu'un à qui je pourrais mieux m'informer.

En effet, je ne tardai pas à joindre un petit homme d'un certain âge, très pâle, habillé d'une redingote et d'un bonnet de voyage, avec une ceinture fort serrée, et qui regardait fixement, par une longue-vue, vers l'endroit où j'avais vu travailler les paysans. Dès qu'il s'aperçut de mon approche, il ferma son instrument, et me dit avec vivacité :

— Vous venez du bois, monsieur, où en est la besogne je vous prie?

Je lui dis ce que j'avais vu.

— C'est très bien, répondit-il, c'est très bien! Je suis ici depuis trois heures du matin (or, il pouvait être six heures du soir), et je commençais à craindre que ces ânes, que je paie assez cher, ne me laissassent dans l'embarras; mais à présent, j'espère que la perspective sera visible encore au moment favorable.

Il rouvrit sa longue-vue et regarda encore vers la forêt. Au bout de quelques minutes, un gros massif de branches étant tombé à la fois, on eut tout à coup devant soi, comme par enchantement, l'aspect des montagnes lointaines et des ruines d'un château fort, qui formaient, en effet, aux rayons du soleil couchant, un spectacle magique et enchanteur.

L'homme à la longue-vue n'exprima son ravissement que par des paroles entrecoupées; mais après avoir joui du coup d'œil pendant un bon quart d'heure il serra sa lunette d'approche, et s'enfuit à toutes jambes, comme s'il eût été poursuivi par une bête féroce, sans me saluer, et même sans faire aucune attention à ma présence.

J'appris plus tard que cet homme n'était autre que le baron de R***, original des plus marquants, qui, de même que le fameux baron Grotthus, poursuivait, depuis plusieurs années sans interruption, un voyage entrepris pédestrement, allant partout avec rage, à la chasse, pour ainsi dire, des belles perspectives. Quand, pour se procurer la jouissance d'un point de vue, il jugeait nécessaire de faire abattre des arbres ou de trouer une partie de bois, il s'arrangeait avec le propriétaire et soldait des ouvriers sans regarder à la dépense. Il voulut même un jour, à toute force, faire brûler une métairie entière qui selon lui masquait la perspective, ou gâtait l'ensemble du tableau; mais il échoua dans son dessein. Du reste, une fois son but atteint, il consacre une demi-heure au plus à contempler le point de vue, et reprend sa course incessante dans une autre direction, et sans jamais revenir au même endroit.

Deux originaux

l'un des contes fantastiques
de E. T. A. Hoffmann (1776-1822)

traduit de l'allemand

par Henry Egmont

est paru en 1820

ISBN : 978-2-89668-337-6

© Vertiges éditeur, 2010

— 0338 —